

Classique

Nicolas de Flüe s'évade de son passé

Les 600 ans du saint patron de la Suisse remettent son message en lumière. L'oratorio de Honegger est à l'affiche

Matthieu Chenal

Homme de paix et de foi, sage vénéré de son vivant et des siècles durant, saint patron de la nation pour avoir sauvé la Suisse de la division par ses conseils avisés, Nicolas de Flüe (1417-1487) incarne aujourd'hui un autre aspect de sa personnalité, plus en vogue avec l'esprit du temps: il n'est plus tant une figure nationale que celui qui conteste la société de consommation, un père de l'écologie et pourquoi pas, à travers son régime strict à l'hostie, un ancêtre des véganes! La permanence de l'ermite obwaldien tient bonnement du miracle. Comme l'écrivait le théologien Georges Méautis, Nicolas représente le meilleur moi de la Suisse.

Si les 600 ans de sa naissance donnent lieu en Suisse alémanique à de nombreuses manifestations, la Suisse romande n'est pas totalement en reste, en particulier grâce à l'énergie fédératrice de Pascal Mayer. Le chef fribourgeois a proposé à quatre de ses chœurs de remonter la légende dramatique créée sur Nicolas de Flüe par Arthur Honegger sur un livret de Denis de Rougemont: les 200 chanteurs ont tous accepté avec enthousiasme. C'est ainsi que le Chœur Pro Arte de Lausanne, le Chœur de Chambre de l'Université de Fribourg, le Chœur du Collège Sainte-Croix de Fribourg et le Chœur Paroissial La Concorde de Grolley seront accompagnés par La Concordia, corps de musique de la Ville de Fribourg.

L'œuvre naît en 1938: c'est l'année des accords de Munich, l'Europe vit dans la hantise que la guerre reprenne. C'est dans ce contexte tendu que Denis de Rougemont reçoit du Canton de Neuchâtel la commande d'écrire un «Festspiel» sur Nicolas de Flüe pour l'Exposition nationale de Zurich en 1939. Il accepte à la condition qu'Arthur Honegger rédige la partition. «Honegger a tout de suite accepté, raconte le chef de chœur, et il a réussi à faire une œuvre pour des amateurs, à caractère populaire. Il n'y a rien de compliqué dans cette musique, mais ce n'est jamais plat ni banal. Il est ainsi le parfait trait d'union entre les cultures francophones et germanophones.» Pascal Mayer est toujours impressionné par la capacité de Honegger à livrer des œuvres différentes sur des symboles très forts: David, Jeanne d'Arc, Antigone...

La création n'aura pas lieu à la Landi en raison de la mobilisation, mais en octobre 1940 à Soleure, en l'absence de Ho-

negger bloqué en France. «On y sent très bien le message pacifiste et cette pression des blocs politiques, poursuit Pascal Mayer. Il s'agit malgré tout d'une œuvre de circonstance. L'anniversaire de Nicolas de Flüe m'a paru une bonne occasion pour la faire. Il existe bien d'autres œuvres musicales autour de Nicolas, mais celle de Honegger est de loin la plus belle.»

A la question de savoir si ce type d'œuvre à mi-chemin du sacré et du théâtre touche encore aujourd'hui, le chef de chœur avoue n'avoir entendu aucune réserve de la part de ses choristes, y compris des jeunes collégiens. «Les textes ont

«Arthur Honegger a réussi à faire une œuvre pour des amateurs, à caractère populaire. Ce n'est jamais plat ni banal»



Pascal Mayer
Le chef a réuni ses chœurs pour rejouer la légende dramatique de Honegger

viellir mais ils ne sont pas du tout bondieusards, et meilleurs que ceux de Morax sur le roi David. C'est avant tout une action scénique. On est tous pris aux tripes par cette histoire.»

Pascal Mayer a aussi sorti un atout de taille en confiant à Eörs Kisfaludy le rôle du récitant. «Il a vraiment trouvé un style pour ces œuvres, entre le ton théâtral et le pastoral, et surtout en apprenant le texte par cœur. C'est lui qui tient l'œuvre!» Le côté un peu ermite du comédien d'origine hongroise, qui fut, dans sa jeunesse, amoureux d'une nonne, augmente encore la force de ses interventions.

Montreux, Auditorium Stravinski
Je 23 (20 h)
Rens.: lasaison.ch et 021 962 21 19
Fribourg, église du Collège St-Michel
Sa 25 (20 h)
Moutier, église Notre Dame
Di 26 (17 h)
www.cpal.ch
Infos sur l'année Nicolas de Flüe:
www.bruderklaus.com
et **www.mehr-ranfnt.ch**



Icône
Fresque représentant Nicolas de Flüe dans la chapelle Saint-Jost, Galgenen (1623). GETTY IMAGES



Un génie du lieu, intemporel et généreux

«Le milieu de Nicolas de Flüe dit beaucoup sur lui», estime l'abbé Jacques Rime. Le curé fribourgeois s'est intéressé depuis longtemps à la figure de l'ermite obwaldien, publiant un livre guide. Pour cette raison, Pascal Mayer l'a invité à donner une conférence pour les choristes travaillant sur l'oratorio de Honegger. «Je n'ai pas rédigé de biographie de Nicolas, mais un guide de promenades dans les lieux où il a vécu. Je l'aborde dans l'esprit du pèlerinage et de la religion populaire et je fais le lien entre lui, sa région et son inscription dans l'histoire suisse.»



Abbé Jacques Rime, curé de Grolley et Courtion, est un grand connaisseur de Nicolas de Flüe.

Premier indice, Nicolas porte le nom de son village, Flüeli, qui signifie rocher. «Une vision qu'il aurait eue dans le sein maternel fit voir à Nicolas un rocher, poursuit l'homme d'Eglise. On peut le comparer à la solidité de son message à travers les siècles.» Quand il choisit de se retirer, à cinquante ans, quittant sa femme et sa famille nombreuse, il part d'abord en pèlerinage, mais en chemin une vision le pousse à revenir à quelques centaines de mètres de chez lui, dans un ravin très escarpé, le Ranft. «Grandir, monter vers Dieu signifie entrer dans la profondeur de son cœur, explicite Jacques Rime. La mystique rhénane parlait volontiers du *Grund der Seele*, du fond de l'âme, lieu de la présence divine.»

Nicolas est aussi un marginal, hors de toute institution. «Le mot Ranft vient de Rand, le bord. Il n'est pas caché au fond des bois, mais en bordure du monde. La vie de Nicolas est une expérience limite. Solitaire, il recevra pourtant énormément de gens qui cherchent conseil auprès de lui.» Jacques Rime voit aussi en lui un symbole de centralité, qui fédère les Suisses au-delà des confessions. «Aller en pèlerinage au Ranft, c'est aller au cœur même de la Suisse, puisque le centre géographique du pays est situé à 9 kilomètres de l'ermitage.»

Nicolas de Flüe ou l'âme d'un pays: quinze itinéraires au cœur de la Suisse
Jacques Rime Ed. Cabédita, 104 p.

Chuck Berry laisse derrière lui un héritage immense reconnu par toute la planète rock

Hommage
L'auteur de «Johnny B. Goode» est décédé à 90 ans. S'il n'a pas inventé le rock, il lui a donné sa forme la plus aboutie, qui inspirera les Rolling Stones

«Je lui ai piqué toutes les notes qu'il ait jamais jouées.» Keith Richards, guitariste des Rolling Stones, commentait ce jour-là - c'était en 1986 - l'introduction au Rock Roll Hall of Fame de Chuck Berry. Son *Johnny B. Goode*, chanson parmi les plus fameuses du rock, était déjà loin dans l'espace, embarquée depuis 1977 dans la sonde Voyager pour représenter la diversité de l'entreprise humaine. «Ces enregistrements dureront un milliard d'années, sinon plus», lui écrira plus tard l'astronome Carl Sagan. A hauteur d'homme, l'éternité n'était pas si loin pour Chuck Berry: né à Saint-Louis le 18 octobre 1926, le musicien est décédé samedi à Saint-Charles, dans son Missouri natal. Il était âgé de 90 ans.

Son héritage est immense. Et le reste de la planète rock n'en pense pas moins. Ses titres les plus fameux ont un demi-siècle d'existence. Son ultime enregistrement, un album complet réalisé en 2016 après trente-huit années uniquement consacrées à la scène, sera posthume, s'il paraît un jour. Ce qui est fort probable.

Enfant de la ville

Issu de la classe moyenne du sud des Etats-Unis, Chuck Berry a grandi dans cette communauté noire issue des esclaves de la campagne, qui trouvait pour la première fois, en ville, un début d'ascension sociale. Sa mère, Martha, institutrice, fait partie des rares femmes de couleurs à avoir suivi une scolarité supérieure. Son père, Henry, a monté une entreprise de menuiserie et assume la charge de diacre dans la paroisse baptiste du quartier.

Pieuse famille, dont les gospels du dimanche constituent la première nourriture musicale du jeune Charles Edward Anderson. Qui fait les 400 cent coups et finit en prison pour vol à main armée. Il a 17 ans, et n'en sortira qu'à 21 ans.

Bad boy Berry? Tour à tour photographe, concierge, coiffeur, c'est avec le pianiste Johnnie Johnson (1924-2005) que le jeune chanteur gagne ses galons dans la scène locale. Blues et swing sont à la mode. Le boogie-woogie aussi. Ajoutez-y du «country and western», comme on disait alors: le rock'n'roll des débuts est une fusion.

Figure tutélaire

Pour raconter les origines du rock, on cite toujours Elvis Presley, son enregistrement de *That's All Right (Mama)*, en juillet 1954. L'affaire cependant était déjà en route depuis la décennie précédente. Avec Chuck Berry? Pas encore. Avant lui, avant Elvis, il y a une foule de musiciens. Fats Domino (*The Fat Man*, 1949), Ike Turner (*Rocket 88*, 1951), comme Louis Jordan ou Bill Haley. Autant de prétendants, réels, au rôle de père fondateur du rock.



Chuck Berry, en 1986 à Saint-Louis pour ses 60 ans, lève haut la jambe.
«Let it Rock!» JAMES A. FINLEY

Bio express

1926 Naissance le 18 octobre à Saint-Louis, Missouri.

1954 Maybellene, premier succès.

1958 Johnny B. Goode devient le tube de la vogue rock'n'roll.

1962 Condamné pour une affaire de meurtres, il passe trois ans en prison.

1977 Johnny B. Goode est embarqué dans la sonde Voyager.

2017 Décès le 18 mars à Saint-Charles, Missouri.

Mais si Chuck Berry deviendra, plus que tout autre, cette figure tutélaire dont une nombreuse descendance se réclamera, des Beatles à AC/DC, c'est pour la raison suivante: son rock à lui, s'il n'est pas fondamentalement nouveau, concentre tous les éléments qui en font un style musical à part entière.

C'est en 1955, sur les recommandations du bluesman Muddy Waters, que Chuck Berry, 28 ans déjà - un «vieux» en comparaison des vedettes d'alors - signe avec les studios Chess de Chicago. Son premier titre, *Maybellene*, est un tube. Dont le disc jockey Alan Freed revendique les droits d'auteurs, prétextant avoir trouvé le titre. «*Maybellene*, c'est cette vache que je croisais tous les jours sur le chemin de l'école», répliquait Chuck Berry. En vain. Le rock est né sauvage et rebelle. A peine baptisé, le business l'avait adopté.

Maybellene en 1954. *Johnny B. Goode* en 1958. Parmi tant d'autres, *School Days*,

To Much Monkey Business, Sweet Little Sixteen, Carol, Roll Over Beethoven, Around and Around... Tous abondamment repris. La nouveauté? L'intention, l'énergie, le ton. Avec, non plus le piano en instrument principal, comme c'était le cas avec Fats Domino, mais la guitare. Ce trait abrasif et souple que seules les cordes permettent.

La guitare devient l'objet roi de la scène, accompagnant Berry dans sa fameuse «marche du canard», le *duck walk*. Et le chant enfin, direct et dur. Pour dire les obsessions adolescentes, les flirts, les Chevrolet rutilantes. Pour dire cette société américaine en pleine expansion, «juke-box», «drive-in» et «hamburger jour et nuit», ainsi va la chanson *Back in The USA*. «Teenage», le nouveau mythe consumériste! Berry le paiera cash: en 1962, accusé d'avoir convoqué du Mexique à Saint-Louis, puis engagé dans son propre club, une ado de 14 ans, il purge 3 ans de prison ferme.

«Ni couleur ni ethnique» Du rock'n'roll, il avait toutes les qualités, les travers aussi. Apre au gain mais peu scrupuleux dans la tenue de ses comptes - «Je me suis fait spolier mes droits», clamait-il, à juste titre également. Trop noir pour concurrencer Elvis, trop soucieux de séduire le public blanc pour qu'on l'oublie. «Pas de couleur, pas d'ethnie, pas de politique. Jamais.» Telle était le leitmotiv de Chuck Berry, immense guitariste par qui le rock'n'roll est devenu ce qu'il est aujourd'hui.

Fabrice Godtraux

Des alexandrins pour Jean-Baptiste Poquelin

Scène

La pièce «Ombres sur Molière» du Genevois Dominique Ziegler arrive dans le canton

Ecrire toute une pièce en alexandrins. La mode du XVIIe siècle a été remise au goût du jour par le Genevois Dominique Ziegler en 2015 avec *Ombres sur Molière*, repris avec succès au Théâtre de Carouge la saison dernière. Dès demain, mardi, ce spectacle est en tournée vaudoise.

Ziegler l'auteur, d'abord. Il ne se contente pas de confirmer son savoir historique: il révèle un véritable talent de pasticheur qui



Perruques et costumes pour faire revivre Molière. DAVID DEPIERRAZ

transcende nettement le simple défi scolaire. Les alexandrins qu'il affine pour relater les tribulations qu'a connues Molière à la création de son *Tartuffe*, en 1664, rivalisent d'aisance avec ceux de l'époque. La crise économique vécue au sein de sa troupe, les volte-face à

son égard du roi Louis XIV ou les accusations d'hérésie lancées contre lui par les jésuites du Saint-Sacrement: ces événements comme leurs suites sont traités avec rigueur et enjouement, sans schématiser les personnages, en douze pieds par vers, rimes alternées, césures et diérèses. Le spectateur n'en perd pas une miette. Au plus peut-il regretter que la comédie ne résonne pas davantage avec le thème aujourd'hui en vogue de liberté d'expression.

Passons au Ziegler metteur en scène. En s'entourant de comédiens aussi aguerris qu'Yves Jenny, Jean-Alexandre Blanchet et Jean-Paul Favre (pour ne citer que les plus piquants), tous per-

drés et costumés dans leur écrin écarlate, il réalise haut la main le «spectacle de théâtre populaire et érudit» qu'il visait. Sans ouvrir de porte, toutefois, sur la moindre irrévérence. Comme le texte, la facture privilégie le passé sur le présent. La question est alors de savoir si un Poquelin contemporain se contenterait quant à lui de l'alexandrin ou s'il lognerait la performance transdisciplinaire? **K.B./G.CO.**

Tournée vaudoise
Vevey, Théâtre Le Reflet, ma 21 mars (20 h). Rés.: 021 925 94 94
Lausanne, Grange de Dorigny: du je 23 au di 26 mars. Rés.: 021 692 21 24
www.dominiqueziegler.com

Repéré pour vous

Kipling en «Daddy chéri»



«Papou aimant» ou «Supérieurement affectueux», le faussement érudit qu'il visait. Sans ouvrir de porte, toutefois, sur la moindre irrévérence. Comme le texte, la facture privilégie le passé sur le présent. La question est alors de savoir si un Poquelin contemporain se contenterait quant à lui de l'alexandrin ou s'il lognerait la performance transdisciplinaire? **K.B./G.CO.**

Mes petits chéris
Rudyard Kipling, Ed. Arléa, 102 p.

lette», ou s'emparer d'une clochette de portail pour la préserver en raison «du bonheur à la faire sonner». Des croquis souvent comiques finissent d'installer une insouciance primesautière. Et de se mettre en scène: «Ah, sacré moi! L'auteur du *Livre de la jungle* y pose une cocasserie aussi vive qu'une évidente connivence en butte aux adultes. Le voir se moquer de la toge imposée lors d'une sauterie mondaine, qui lui donne l'impression «d'une éponge de toi-

L'«Hermine blanche» de Noëlle Revaz révèle peu de panache

Littérature

Bien qu'original, le recueil de nouvelles laisse le lecteur sur sa faim

Avec *Hermine blanche*, la romancière valaisanne Noëlle Revaz propose un recueil d'une trentaine de nouvelles oniriques. En quel honneur le mustéridé au doux pelage figure-t-il en titre? Réponse dans l'un des textes: Hermine blanche est une jeune fille nommée ainsi en raison du vagabondage constant de ses pensées. En effet, si elle répond quand on lui parle, porte une fourchette à sa bouche ou copie ses leçons à l'école, son esprit gambade en réalité toute la



Noëlle Revaz propose trente textes oniriques. JOANA ABRIEL

journée à l'extérieur, dans la neige et les fourrés, avec d'autres hermines. Véritable marque de fabrique de l'auteure, le vagabondage d'esprit lui permet d'échapper à ton neutre d'un narrateur omniscient pour mieux incarner des voix différentes, passant tour à tour du style oral d'un enfant («Après l'école on mange la tarte, parce que José a eu sa fête») à celui d'un adulte cultivé. On se situe souvent dans un passé proche, avec un maître tout-puissant qui peut punir ses élèves ou des prétendants trouvés par les parents des jeunes filles. Parfois aussi dans une modernité empreinte de fantasma passéiste. Dans la nouvelle *A la ferme* par

exemple, deux citadins partent à la campagne pour trouver l'inspiration poétique: «Georges m'a prévenu: les gens de la ferme sont toujours mal habillés. Ils ont des tas d'enfants. Les animaux vivent avec eux dans la cuisine et quand on n'y fait pas attention, ils viennent manger dans les assiettes.» La réalité s'avère évidemment différente: «Les fermiers sont sympathiques, ils élèvent deux cents cochons. Ils ont beaucoup de voitures et une enfant de 17 ans.»

Ce qui est original dans la démarche de Noëlle Revaz, c'est sa manière de saisir les moments charnières de l'existence, pour en faire des contes, des mythes. Par exemple le passage de l'enfance à

l'âge adulte (dans *Les enfants*). Ou une curiosité psychologique, comme le complexe d'Œdipe de cet homme qui dort avec sa mère (dans *Noces*). Malheureusement, le résultat est inégal. Certains textes semblent incomplets, pas assez ou trop longs. L'effort de varier les écritures est louable mais sent un peu trop l'exercice de style.

Marianne Grosjean

Hermine blanche et autres nouvelles
Noëlle Revaz
Ed. Gallimard, 278 p.

En diagonale

Film sur la Syrie couronné

Cinéma Le Festival du film et forum international sur les droits humains de Genève (FIFDH), qui s'est terminé dimanche soir, a attribué son grand Prix à un documentaire sur la Syrie. *The war show* de Obaidah Zytoon et Andreas Dalsgaard raconte le Printemps arabe jusqu'à la guerre civile à travers le journal vidéo d'une animatrice de radio syrienne. **ats**

Un portrait de Mao signé

Warhol aux enchères
Arts Un portrait du Grand Timonier sérigraphié par Andy Warhol en 1973 sera mis aux enchères en avril à Hongkong, a annoncé Sotheby's, l'organisateur de la vente. L'œuvre pourrait atteindre 15 millions de dollars selon les estimations. **rm**